



Sandrine Gauvin

Berlin, de l'autre côté du mur

Théâtre



Berlin

De l'autre côté du mur

Pièce de théâtre

Sandrine Gauvin

Dépôt légal octobre 2010

ISBN : 978-2-35962-096-2

Collection Entr'actes
ISSN : en cours

©éditions Ex Aequo

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale
ou partielle, réservés pour tous pays.

Éditions Ex Aequo
42 rue sainte Marguerite
51000 Châlons-en-Champagne
<http://www.editions-exaequo.fr>

Préface

Écrire une pièce de théâtre, c'est un saut dans le vide.
Qui va-t-elle intéresser ?
Qui s'en emparera, et la mettra sur scène, en scène ?
Quels acteurs, quelle chair de femmes et d'hommes pour
ces mots sur du papier ?

Et ceci : quel papier ?

Qui donnera à lire cette pièce, ce morceau si intime de
soi ?

Écrire une pièce de théâtre, c'est un saut dans le vide

Il faut être reconnaissant aux auteurs de ce courage.
Et quelle joie, pour les premiers lecteurs que nous
sommes, quand ce courage aboutit à une œuvre
cohérente, poétique, quand l'envie de la partager devient
une nécessité !

Et voilà que Sandrine Gauvin écrit une pièce de théâtre.

Les grands auteurs de théâtre offrent leur langue comme
un jeu, et leur poème comme un mystère. Sans l'un ou
l'autre, ils ne sont que des faiseurs, des fabricants, des
artisans pour les plus nobles d'entre eux - pas des
artistes, pas des poètes.

Cela ne veut pas dire pour autant qu'ils sont loin de nous, et de nos préoccupations quotidiennes, que leur monde est étranger au nôtre - tout le contraire : c'est de nous, toujours, qu'il s'agit, de nos aspirations, de nos tragédies collectives et individuelles, de nos défauts et de nos tares, de nos rêves - toute l'humanité est au théâtre, chez les grands auteurs.

C'est en cela que nous concernent et nous font rire les petits tracas des personnages de Feydeau ou Labiche, nous bouleversent les grandes tragédies classiques, ou, chez nos contemporains : Ionesco, Beckett, Lagarce, Koltès, et Vinaver, et Myniana (la liste est loin d'être exhaustive...), en cela qu'ils nous montrent la part terrible de notre condition d'êtres vivants, et condamnés à disparaître.

Nous devons lire les grands auteurs de théâtre.

Nous devons lire « Berlin, de l'autre côté du mur ».

Je me souviens de Sandrine venant me parler de sa pièce, d'après un album de Daniel Balavoine, me demandant de la lire, de l'aider à monter son projet d'atelier au Cours Florent où elle était alors mon élève.

Je me plongeais dans cette histoire avec une réticence imbécile : la variété à l'origine d'une pièce de théâtre ? Daniel Balavoine ? - évidemment, comme tous les imbéciles, je pensais sans savoir.

La fraternité ravagée de Simon et Gunther Stein, l'amour piétiné de Marlène et Simon, la quête d'identité de leur

filles Marie – tous ces destins déchirés par les mains sales de l'Histoire, sont mis au théâtre, enfin.

C'est une œuvre de médium, de visionnaire qu'a fait là Sandrine Gauvin – comme tous les grands dramaturges – car cette pièce – comme toutes les grandes pièces – existait déjà avant d'être écrite, et ces destinées brisées sont semblables à celles qui se brisent encore autour de nous.

Elle est – cette pièce – œuvre politique, bien sûr, mais surtout œuvre poétique, où le rêve et son langage prennent leur place entière, trouvent leur source dans le quotidien et dans l'enfance, où la tragédie ronge inexorablement les vies d'hommes et de femmes qui sont nos frères et nos sœurs.

Nous n'en aurons jamais fini avec ces drames, tant que des murs se dresseront par les hommes entre les hommes, murs de pierres, de béton ou de tissu. C'est ce que le théâtre doit nous rappeler, c'est ce que nous rappelle « Berlin, de l'autre côté du mur ».

Et c'est le sens des grands signes que nous font Simon, Gunther, Marie, Marlène, et les autres : oublier, c'est mourir.

Laurent Montel

Description de la scène :

La scène est divisée en trois parties :

Partie droite : Berlin Est.

Dominance de la couleur rouge.

Au fond : une porte à gauche, un comptoir de bar à droite.

A l'avant : une table avec un banc de chaque côté, une petite boîte et un porte-plume sur la table.

Partie gauche : Berlin Ouest.

Dominance de la couleur jaune.

Même décor qu'à droite, disposé en effet miroir.

Milieu scène : endroit de transition ou de lien entre les deux côtés.

Dominance de la couleur noire.

Au centre : un escalier large donne dans un grenier. Le grenier peut être représenté par une planche en bois, posée sur quatre pieds, à environ deux mètres du sol, avec l'escalier à l'avant et une échelle de chaque côté.

Dans le grenier, il y a un vieux rocking chair, un tonneau de taille moyenne, une caisse à outils.

En bas de l'escalier : un banc avec de chaque côté, un mur assez bas en L appelé le mur Est pour le mur Ouest pour le mur à gauche.

Le choix des lumières :

Lumière orange : Berlin Est

Lumière jaune : Berlin Ouest

Lumière bleue : Le bar des Stein en octobre 1982

Lumière rose : Les rêves de Marie.

Le metteur en scène ou le lecteur est libre de suivre ou non ces indications.

Note :

L'histoire est inspirée de l'album « Les aventures de Simon et Gunther » de Daniel Balavoine (1977, ed. Barclay).

Les Personnages :

Simon Stein

Gunther Stein, frère de Simon

Marie Stein, fille de Gunther

Marlène Stein, mère de Marie

Axel Strauss, meilleur ami de Simon

Lilli Strauss, meilleure amie de Gunther

Le Clown, confident de Marie

Tous les événements se passent avant la chute du mur de Berlin.

01 / Octobre 1964.
Quelque part près du mur.
Berlin-Est.

SIMON : - Attends

AXEL : - Pas si fort Tu veux nous faire tuer ?

SIMON : - Rends-moi un service.

AXEL : - Maintenant ?

SIMON : - Oui

AXEL : - Putain ! Tu choisis mal ton moment

AXEL : - Qu'est-ce que c'est ?

SIMON : - Une lettre.

AXEL : - Oui ça, j'ai vu mais qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ?

SIMON : - S'il m'arrive quelque chose.

AXEL : - Il ne va rien arriver du tout

SIMON : - Promets-moi.

AXEL : - Tu fais chier !

02 / Octobre 1982.
Le grenier du bar des Stein.
Berlin-Ouest.

Monologue de MARIE : - Je viens souvent ici, enfin je veux dire dans le grenier. C'est mon endroit. Je m'y sens bien. J'y suis montée hier soir. Je n'arrivais pas à dormir. Je cherchais quelque chose en fait : un vieux clown que Lilli m'a donné quand j'étais petite. Lilli, c'est ma tante, enfin presque parce qu'on a pas vraiment de lien de parenté... elle vit dans la rue d'à côté avec Axel, mon oncle, qui n'est pas vraiment mon oncle non plus.

Milieu scène :

Quelqu'un allume une lampe à pétrole avec une allumette et pose la lampe sur une marche.

A droite de la scène :
On entend des bruits de pas.

On distingue deux silhouettes qui chuchotent.

Ils disparaissent dans la pénombre.

Au milieu de la scène : lumière bleue sur l'escalier qui donne dans le grenier.

Marie est assise sur la marche la plus haute. A sa droite : la lampe à pétrole. A sa gauche : une boîte, ouverte, avec des lettres.

Quelques lettres sont dispersées sur les marches.